CONCLUSION

par Georges **Pédro**[1]

Vous êtes, mon cher Confrère, notre Doyen d'âge, talonnant le Doyen des doyens de cette Compagnie qu'a été le grand chimiste Émile Chevreul au siècle dernier (1786-1889). De ce fait, c'est tout un pan de votre vie active consacré à l'agriculture – environ ¾ de siècle – que l'Académie a vu se dérouler cet après-midi, avec la contribution de deux de nos confrères Bernard Le Buanec et Daniel Tessier, ce qui est d'autant plus réconfortant pour moi qu'ils ont été tous deux mes élèves… il y a quelque temps déjà.

Ainsi, grâce à vous, on a pu quelque peu se pencher sur le « Temps retrouvé » cher à Marcel Proust qui – il est bon de le rappeler – a bien connu cette contrée ; l'Illiers de sa jeunesse, avec Le côté de chez Swann et celui de Guermantes, se trouvant proche du Thymerais.

Vous appartenez, mon cher Confrère, à la promotion 38 de l'Agro, qui a intégré la rue Claude Bernard à une époque très particulière ; c'est celle des accords de Munich, qui ont été signés les 29-30 septembre 1938 ; ceci dans une allégresse quasi-générale, alors que d'après W. Churchill ils se sont déroulés dans le déshonneur tout en n'ayant pas empêché le déclenchement de la 2ème guerre mondiale l'année suivante.

Vous y faites toute votre 1ère année en étant d'ailleurs le Président de votre promotion, et ce jusqu'au stage classique de fin d'année dans un domaine agricole, stage que vous effectuez en juillet-août 1939 à la Ferme de Baillette à Tremblay-le-Vicomte (Eure-et-Loir) ; celle-ci appartenant à M. Poullain, dont vous deviendrez le gendre quelques années plus tard.

Mais le 3 septembre 1939, la guerre éclate pour de bon. Il n'est plus question dans ces conditions de deuxième année à l'Agro. Vous êtes mobilisé dans la Marine où, après une période d'EOR, vous êtes affecté à l'Escadre de l'Atlantique comme *Midship* à bord du cuirassé « Paris ».

Très vite notre pays tombe alors dans une période agitée, au cours de laquelle un armistice est signé le 22 juin 1940. Pour vous, cette parenthèse ne prendra fin qu'au bout de plusieurs mois, avec votre démobilisation en décembre 1940, et ainsi, avec votre retour à l'Agro – quasiment après 2 ans d'absence – dès janvier 1941. Votre deuxième année, que vous suivez notamment avec notre ancien confrère, futur Ministre de l'Agriculture Michel Cointat, a donc été amputée d'un trimestre. Elle se termine toutefois très normalement en juin 1941 assorti du titre d'Ingénieur agronome.

Vous entrez dès lors dans la vie active, en sorte que vous devenez pour notre Compagnie un vrai témoin de cette période de guerre et d'immédiat après-guerre, qui se trouve être à des années lumières de la vie présente. Nombreux sont aujourd'hui nos concitoyens, qui ne savent pas ce qu'ont pu être réellement toutes ces années de pénuries, de privations et de réquisitions. Beaucoup

[1] Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie d'Agriculture de France.

de choses étaient impossibles, voire interdites. En revanche, nos compatriotes avaient tellement froid du fait de la rigueur des hivers de guerre qu'il aurait été invraisemblable par exemple de leur défendre de couper des arbres ou de faire du feu dans les cheminées.

Quant à la production agricole, celle-ci restait extrêmement limitée, car il n'y avait pratiquement aucune possibilité de lutte contre les ravageurs (on était arrivé à envoyer les enfants dans les champs cultivés pour ramasser les doryphores !), ni de restitution au sol des éléments fertilisants prélevés par les récoltes, et ce en raison de la pénurie totale d'engrais (la potasse était en Alsace germanisée et les phosphates se trouvaient en Afrique du Nord ; quant à l'ammoniac de synthèse, il servait plus à faire des explosifs que des engrais azotés).

De la sorte, même avec des rendements peu élevés, les terres de France en 1945 manifestaient un épuisement quasi généralisé (la fertilité éternelle comme le mouvement perpétuel, cela n'existe pas !). Quant au Pays, dans son ensemble, il se trouvait véritablement en état de sous-développement.

Aussi, dès la Libération du Territoire, il devenait absolument indispensable de reprendre les choses en mains en provoquant en premier le rétablissement du fonctionnement des cycles biogéochimiques concernés avant de s'occuper de la production agricole à proprement parler. Ce sera l'œuvre de l'étroite collaboration entre un certain nombre d'agronomes travaillant notamment à Étoile de Choisy[1] et d'agriculteurs dont en particulier B. Poullain – votre beau-frère et notre futur confrère élu dès 1960 – qui a créé le 1er CETA de France en 1944 ; CETA dont le but était de moderniser l'agriculture en prônant dans le même temps :

- la mise en application des nouvelles connaissances chez les agriculteurs ; d'où les relations privilégiées avec les chercheurs du CNRA de Versailles ;
- ainsi qu'une meilleure organisation au niveau local des moyens de production.

Vous avez participé, comme l'a indiqué Daniel Tessier à ce mouvement général ouvert sur l'avenir et qui a enflammé toute une génération, dont ont été témoins dans les années 60 plusieurs de nos confrères et en particulier Raymond Mérillon en tant que DSA d'Eure-et-Loir ; mais il y a eu aussi d'autres agronomes, dont par exemple G. de Beaucorps au titre des Potasses d'Alsace que je cite parce qu'il est aujourd'hui dans la salle ; et ceci vous a conduit à être élu ici même dès 1974 à l'instigation de notre vénéré confrère le grand agronome G. Barbier.

Puis vous avez continué à œuvrer tout le restant de votre vie en conservant religieusement, année après année, les différentes archives qui sont aujourd'hui les témoins de l'activité agricole de la Ferme de Baillette ; et c'est ce qui a permis à Bernard Le Buanec de présenter au cours de cette séance les résultats généraux de plus de 70 ans de travail, avec l'attention du « Bon père de famille », au service des terres de votre domaine.

Tout ceci me conduit à faire ressortir au terme de cet après-midi, les deux caractéristiques majeures de votre action :

- La 1ère est votre adaptation permanente en fonction de l'apport continu des différentes connaissances scientifiques, qu'elles soient agrochimiques, physiologiques, génétiques,

[1] Nom du lieu dans le Grand Parc du Château de Versailles où était installé le Centre National de Recherches agronomiques (CNRA) depuis 1922.

écologiques… Chez vous, on ne fait pas toujours la même chose, on innove sans cesse en fonction des nouveaux apports techniques ou des données économiques. Ceci a été dès le départ un trait significatif de votre personnalité, mais le déroulement de votre carrière professionnelle montre que cela a été *crescendo*, car plus vous avancez en âge, plus vous allez de l'avant. Quel signe de jeunesse !

– La seconde est votre lutte continuelle contre la domination médiatique actuelle, avec sa peur de l'avenir (on n'est plus, loin de là, en 1945 !), avec son dédain du passé récent et avec ses messages de contrevérités ; et ce sans oublier la contamination permanente des mots : on ne pratique plus tel ou tel mode de culture, on se convertit ; on ne met plus en jachère, on préconise le gel des terres.

Tout cela explicite votre vif penchant pour les Tragiques grecs avec leurs trois composantes : les tyrans, les archontes et le chœur, à savoir aujourd'hui les autorités gouvernementales, les services administratifs et enfin les medias où la voie des sages est étouffée, ce qui permet aux oracles de se faire entendre.

Voilà les quelques mots que je désirais prononcer pour clôturer cette séance. Il ne reste plus, mon cher Confrère, au nom de l'Académie,

– d'abord à vous remercier pour votre précieux témoignage durant ¾ de siècle au titre de l'histoire, dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, de l'agriculture en Eure-et-Loir ;
– et, en second lieu, à vous souhaiter de continuer à venir siéger de nombreuses années parmi nous. Madame Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, rappelait hier à l'Institut de France que François Jacob – pour qui, je sais, vous aviez une grande considération – lui disait : « Dans une Académie, il faut être bon élève ». Or, c'est bien ce que vous avez été ici depuis 1974 ; espérons donc que vous pourrez le demeurer encore fort longtemps !

Le 28 janvier 2015